

Conférence de M. Michel Camdessus lundi 11 janvier 2010

Après avoir remercié M. Camdessus pour sa venue, le docteur Saugier présente brièvement le conférencier.

Grand économiste, M. Michel Camdessus est déjà venu à Bourges, en 2001, parler de la mondialisation (cf. « La mondialisation, risques ou opportunités pour l'homme » sur www.diocese-bourges.org/oesd rubrique « conférences »)

Il fut directeur du Trésor en 1982, Gouverneur de la Banque de France en 1984, et directeur général du Fonds Monétaire International (FMI) de 1987 à 2000.

Humaniste et chrétien engagé, il sera président des Semaines Sociales de France de 2001 à 2007.

« Vous comme moi sommes troublés par ce que nous vivons et les perspectives devant nous »
Le monde vit une crise financière, une crise économique et une crise de société. Mais « le changement passe par chacun de nous ».

Il y a toujours eu des crises cycliques dont on est sorti. Le rôle du FMI (Fonds Monétaire International) est de régler les crises. Depuis 1987, sept crises ont eu lieu, la première concernant la dette de l'Amérique latine. Mais celle-ci est différente ; crise de la mondialisation composée de 7 crises :

- crise de la pauvreté dans le monde
- crise écologique
- crise alimentaire mondiale
- crise énergétique
- unilatéralisme (repli sur soi) dans la gestion des affaires mondiales
- crise culturelle
- crise financière

Il faut traiter la crise financière sans oublier les autres. Elles trouvent leur origine dans l'avidité financière et de pouvoir des hommes et des nations.

Elle a pour conséquences la montée du chômage, une pauvreté durable et une baisse du potentiel de croissance. 53 millions de personnes avaient dépassé le seuil de pauvreté, 50 millions sont en train de passer en dessous.

Elle a débuté par la faillite aux États Unis, sa paralysie économique ainsi que celle du Japon à l'automne 2008.

Une parabole pour expliquer la crise :

Le monde est le village global. Ce qui s'est passé est semblable à ce qui est arrivé dans mon village du Béarn au siècle dernier ; administré par un conseil municipal, un garde champêtre faisant appliquer les arrêtés, un curé et un instituteur qui avaient tendance à se disputer. Une crise grave est arrivée : les uns sont partis, les autres ont attendu pour prendre des décisions ; les voleurs de poules ont pris le dessus. Dans une situation de non-gouvernance, les moins scrupuleux prennent le pouvoir.

C'est comme dans le village global où le marché financier a dominé. L'État n'a pas à intervenir dans un marché néo-libéral, marché sans aucune régulation, en état d'anarchie, avec des acteurs sans foi ni loi (dérèglement, imprudences, fautes morales lourdes).

Comment se fait-il que le monde gouverné par des gens raisonnables et compétents ait dérapé comme cela ? La réponse la plus pertinente : Séduction de l'argent menant à un aveuglement collectif, une séduction vécue depuis les 30 Glorieuses ; «gagner plus pour consommer plus». L'homme n'est considéré que comme un consommateur, tandis que la vie se vidait de sens.

Ce qui a entraîné une crise de la régulation, une crise des institutions, une crise des comportements : 3 domaines à changer.

Le G20, créé au début des années 90, s'est mis au travail de la régulation du village global à l'automne 2008, même sur des sujets tabou (paradis fiscaux...)

15.11.08 : « Il n'y aura aucune institution financière qui ne soit surveillée » : 1^{ère} déclaration du G8

- normalisation des rémunérations des agents financiers
- lutte contre les paradis fiscaux
- transparence et traçabilité des transactions financières
- réflexion sur les institutions

Le monde a changé très vite au siècle dernier sans que nous ayons changé radicalement nos comportements : utilisation de l'eau, rejets de CO2...Il faut changer de comportements, sortir du déni. La population mondiale a triplé entre 1900 et 2009. Il est nécessaire de faire face, d'apprendre la frugalité. Une civilisation du bien commun universel est à construire d'où la nécessité de réintroduire la gratuité du don et du partage dans l'économie de marché (cf. encyclique de Benoît XVI, *L'Amour dans la Charité*) ; nécessité de transformer l'économie hyper consommatrice en économie frugale (frugalité heureuse) ; nécessité de construire une économie véritablement mondiale (il faudrait 2 terres et demi pour que tous aient le même niveau de vie que nous actuellement)

En 2020, entre 75 et 200 millions de nouveaux migrants quitteront leur pays, s'ajoutant au 130 millions actuels, sauf si nous faisons des efforts avec leurs gouvernements : lutte contre la déforestation, cultures moins gourmandes en eau...

Il faut changer de modèle de civilisation. Ce n'est pas utopique ; et il en va de l'avenir de la famille humaine. Construire une civilisation de la fraternité, où la relation prend le dessus sur l'avoir, réinventer le BONHEUR. Il faut coordonner et renforcer l'institutionnel pour passer d'une civilisation de l'argent roi à une civilisation du bien commun universel. Une gouvernance mondiale semble souhaitable, et même indispensable à M. Camdessus

L'Europe a un rôle de leader dans le fait d'être modèle. L'Europe veut être verte. Elle s'est dotée d'institutions.

Questions-réponses :

La croissance :

La croissance 0 : ce sont des chômeurs.

Prendre garde à ne pas revenir comme avant. L'opinion publique doit s'exercer pour cela.

Pas de progrès sans institutions stables

Démographie : 3 milliards d'hommes en plus en 2050, venant surtout des pays pauvres. Y a-t-il une réflexion pour freiner cette démographie ?

Une réflexion est menée depuis 1947. Les démographes se sont constamment trompés, car il y a un effondrement de la natalité dans les pays qui s'ouvrent à la modernité.

Un seul moyen : la scolarisation des filles, l'éducation.

Que va-t-on devoir abandonner ?

Réinventer le bonheur ; consommer n'a jamais fait le bonheur. Il faut donc une éducation à la « vie bonne », rechercher la simplicité, la qualité du lien, la frugalité heureuse, avec pour objectif de créer un monde plus fraternel.

Appliquer le concept de la responsabilité sociale de l'entreprise, qu'elle ne se préoccupe pas uniquement de ses bénéfices. Il faut réintroduire le concept de gratuité, réaliser le bien commun et prendre ses responsabilités.

La richesse des pays pétroliers n'a localement pas servi pour les plus pauvres.

Les réserves de pétrole seront épuisées au maximum dans 50 ans ; il faut donc inventer d'autres formes d'énergies. Une limite a été touchée.

Le système fonctionne mal car les choses ne sont pas au juste prix. Le seul critère de choix est le prix. L'énergie est trop peu chère. Il faut mettre le juste prix écologique et social.

Les deux sont nécessaires. Si on fausse les prix, on crée des anomalies extrêmement graves. Le juste prix ne règle pas tous les problèmes.

Tous les besoins ne peuvent être couverts par l'économie. Il faut réintroduire la gratuité.

Tous doivent faire des efforts, même si cela est difficile pour les pays émergents ; ils en sont conscients.